

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
**PUBLICATIONS
PROVINCIALES LIÉE**
524, Edifice Canada Comert
Montréal 2

35e ANNEE — No 17

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville-Est, 19 novembre 1949

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement \$2.50 par année

M. SHINWHEEL ATTAQUE L'ARCHEVEQUE D'YORK

Grandeur et décadence du travaillisme. — La situation économique s'aggrave de plus en plus. — Les jours du gouvernement travailliste semblent comptés. — M. Shinweel, ministre de la guerre, s'en prend à l'archevêque d'York. — Quelle sera l'attitude des Conservateurs ?

La situation politique et économique de l'Angleterre semble s'aggraver davantage chaque semaine, s'il faut en croire les dépêches qui nous proviennent d'outre-mer. Il y a quelques jours un membre du gouvernement travailliste a déclaré que le régime Attlee obtiendra 80 voix de majorité aux prochaines élections. Mais le gouvernement Attlee-Cripps ne semble pas empressé de se représenter devant le peuple britannique, car il réalise parfaitement que ses jours sont comptés.

Sir Stafford Cripps devient de plus en plus impopulaire avec ses mesures de restrictions. Et il paraît que les Anglais, qui n'ont rien de particulièrement austères, ne goûtent guère le grand pontife de l'austérité. Car l'Angleterre n'en est plus à l'époque des Têtes rondes et des puritains d'Olivier Cromwell. S'il y a un grand fond de puritanisme dans certains éléments de la population des Iles Britanniques, il y a par contre Old Merry England.

Plus de quatre ans après la guerre, l'Angleterre est encore à la ration. Sans aimer la bouillotte autant que les Français, les Anglais ne sont point des fervents de la portion congrue et ils engouffrent volontiers force gâteaux, et plum-puddings, sans oublier le traditionnel "roast beef with yorkshire pudding" et le régime qui prétend le cantonner dans le "corn beef and cabbage" ne saurait être que de courte durée.

Si certains députés travaillistes se signalent fréquemment par des déclarations fantaisistes comme celui qui il y a deux semaines demandait au Canada d'augmenter son budget militaire pendant que l'Angleterre réduit le sien, le gouvernement Attlee, a, il faut le reconnaître, fait preuve d'une certaine habileté dans ses relations avec les diverses parties du Commonwealth.

Il y a deux ans, tout le monde croyait que l'Inde allait définitivement se séparer de la Grande-Bretagne. Mais le Foreign Office a manœuvré très habilement. Il a réussi à scinder les Indes en deux pays, l'Inde et le Pakistan. Et Nehru tout en voulant faire de son pays une république, a continué à maintenir les Indes au sein du Commonwealth et la conférence impériale d'avril dernier marqua incontestablement un succès pour M. Attlee. Le Pakistan de son côté étant un état musulman se maintient aux côtés de l'Angleterre, qui favorise les pays de l'Islam. Les Indes et le Pakistan ont continué de coopérer avec le Royaume-Uni dans le domaine économique.

Il y a toutefois une ombre au tableau. Sir Stafford Cripps a été moins heureux dans ses négociations commerciales avec le Canada. La décision du régime Attlee de restreindre ses importations en provenance du Canada, semble avoir suscité une certaine animosité envers le Royaume-Uni dans les milieux canadiens, même parmi les journaux de langue anglaise, comme le Montreal Star qui, tout récemment, publiait un article assez violent contre la politique commerciale de la Grande-Bretagne.

Dans le domaine de la politique intérieure, tout va de mal en pis. La livre sterling n'a fait preuve d'aucune fermeté sur le marché libre et le Montreal Gazette rapportait mardi dernier, que sur la bourse de Zurich, la livre sterling continuait de fléchir par rapport au dollar américain et au franc français.

La gravité de la situation économique en Angleterre a même provoqué l'intervention de certains membres du haut clergé, notamment celle du docteur Cyril Garbett, archevêque d'York, qui s'est attaqué indirectement à la politique économique du régime Attlee. Et le primat d'Angleterre lui-même, l'archevêque de Cantorbéry a, d'une façon plus ou moins voilée, désapprouvé la politique du gouvernement actuel.

Il ne faut pas oublier que les archevêques de Cantorbéry et d'York font partie de la Chambre des Lords, en qualité de lords spirituels, ce qui leur permet de prendre part à toute discussion sur la législation présentée par le gouvernement.

M. Emmanuel Shinweel, ministre de la guerre dans le cabinet Attlee a vivement pris à partie l'archevêque d'York et lui a reproché d'avoir critiqué la politique du gouvernement travailliste. Pendant ce temps, le cabinet, au moment où nous allons sous presse, doit prendre une décision au sujet de son conflit avec la Chambre des Lords sur la nationalisation de l'industrie métallurgique.

Dans les milieux commerciaux, on commence à se demander quelle serait l'attitude des conservateurs britanniques, s'ils revenaient au pouvoir, en ce qui a trait au commerce avec le Canada et les Etats-Unis. Il ne fait aucun doute que si M. Churchill revenait au pouvoir, il ne conserverait les rênes de l'administration que durant une brève période, pour ensuite passer la main soit à M. Anthony Eden, soit à M. Littleton. On mentionne fréquemment le nom de dernier homme politique comme devant assumer la direction du parti conservateur.

En attendant, l'Angleterre n'est pas sur un lit de roses. Nombreux sont ceux qui critiquent la politique extérieure de M. Ernest Bevin. La déclaration sensationnelle que vient de faire à Ottawa Lord Wavell à l'effet que l'Allemagne et non la Russie constitue la principale menace pour la paix de l'Europe, indique bien que l'opinion anglaise est loin d'être unanime pour approuver la politique étrangère du cabinet Attlee. Aussi, il faut s'attendre au cours des prochains mois à de multiples contre-courants dans la politique de la Grande-Bretagne.

Vincent BROUSSEAU

Le monde occidental écartelé



COUPS DE MARTEAU

QUAND LE G.I. LA GUILLAUMETTE CHERCHE LE "CHOSE" DE TOKIO

Dernière décision du général MacArthur à Tokio: les G.I.'s auront désormais le droit de fraterniser avec les Japonaises et, ce qui les intéresse infiniment plus, avec les geishas. Ils pourront mener ces demoiselles au cinéma, sans avoir à redouter les colères des M.P. et les "bateaux de fleurs" ne leur seront plus interdits. Pour qu'ils le comprennent bien, le général a fait supprimer les pancartes portant les mots: "Keep off! (Eloignez-vous!) qui "protégeaient" des G.I.'s les quartiers "réservés."

La chose ne fait pas du tout l'affaire des G.I.'s. "Avec l'ancien système, disaient-ils, tout allait tout seul. Quand on débarquait dans un patelin, on n'avait qu'à chercher les pancartes "Keep off!" et on était tout de suite renseigné... Si elles disparaissent, comment ferons-nous pour trouver les geishas?"

Le général, qui aime bien ses militaires, a mis la question à l'étude.

CETTE HISTOIRE A FAIT RIRE M. JAUJARD INTENDANT GENERAL DES BEAUX-ARTS

Henry Bernstein est toujours considéré par le beau sexe comme un don Juan redoutable. Au cours d'une réception de ces soirs derniers, une fort jolie femme, que le dramaturge de "La Soif" avait longuement honorée de son attention, s'écria: "Je ne croyais pas que la soirée se prolongerait si tard... J'aurais dû venir en voiture..."

"J'ai la mienne, s'empressa de dire Bernstein. Et je me ferai un plaisir de vous déposer chez vous..."

"Non, vraiment! Je vous remercie! protesta la belle enfant. Mais, ce soir, je suis un peu fatiguée, alors je préfère rentrer à pied..."

QUAND LES ELEVES CONTROLENT LEURS PROFESSEURS

Les méthodes démocratiques et populaires étonnent toujours en Occident. Et la Tchecoslovaquie, dont le régime s'affirme de plus en plus comme étant le prototype de l'avenir "socialiste", a pris dans certains domaines des initiatives curieuses.

Dans le domaine scolaire par exemple. Dès le mois de mars 1948 les lycées tchécoslovaques ont constitué des comités d'action comme tous les autres organismes de la République. On y voyait des élèves faisant comparativement leurs professeurs et juges de leurs sentiments progressistes... Les cours, fréquemment interrompus par des émissions radiophoniques destinées à lancer des mots d'ordre aux élèves, étaient — sans que les professeurs puissent s'y opposer — abandonnés à tout bout de champ par les élèves "responsables" qui tenaient réunion sur réunion dans un bureau spécialement réservé à leurs conciliabules publiques.

On fait mieux cette année. Les examinateurs eux-mêmes seront contrôlés par de jeunes disciples de Lénine qui assisteront désormais à l'attribution des notes lors des épreuves orales du baccalauréat. "Ainsi, écrit LIDOVE NOVINY, organe des "intellectuels", les représentants de la jeunesse pourront se rendre compte par eux-mêmes du travail des professeurs et des étudiants et veiller à ce que les candidats bacheliers ne soient pas notés de la manière hypocrite propre à l'éducation bourgeoise."

Au cours d'une conférence de presse, le Mauricien a tenté de comparer son cabinet des 21 fourchettes avec celui de M. Saint-Laurent. C'est bien le cas de dire que toute comparaison cloche. M. Duplessis peut-il vraiment comparer Patrice Tardif ou Tancrède Labbé avec l'hon. Edouard Rinfret, l'hon. Lionel Chevrier ou l'hon. Paul Martin? L'arçage de mo-

(Suite à la page 2)

Le christianisme en face des persécutions. — L'Eglise dans un état d'"embourgeoisement" comparable à celui de la religion juive à l'arrivée du Christ. — La démocratie chrétienne doit viser au respect de l'individu. — Dilemme Cripps-Gasperi.

Rome, juillet. — Une des grandes chances du christianisme a toujours été la persécution. Suffira-t-elle aujourd'hui à le sauver? Si l'Eglise, par le cardinal Mindszenty ou Mgr Beran, n'était aux prises qu'avec la police des Etats communistes le drame, simple et riche comme les martyrs, serait un ferment d'unité. Mais l'appel à la croix, une retentissante excommunication, ne rassurent pas toujours les consciences inquiètes. Un chrétien fort et libre, éclairé par le contact permanent des plus hautes autorités de l'Eglise, soutenu par treize millions de votes catholiques et la majorité absolue dans deux Parlements, protégé par le pacte atlantique, aguerri par vingt années d'exil, et chef du gouvernement romain — Alcide de Gasperi, — chercherait avec joie du palais du Viminal aux cachots de Budapest si, en perdant la liberté, il perdait aussi l'angoisse. Il m'a été donné de passer une heure en face de cet homme qui a le courage d'avoir peur, et qui apporte à chaque heure de son administration la conscience d'un croyant qui n'aperçoit plus l'unité de la chrétienté.

Par quelle vérité simple peut-on concilier, après cette guerre, l'essentiel de la foi chrétienne avec les actes de gouvernement? Dans cette question réside très précisément le sort du combat contre le communisme. Si une réponse existe l'Occident est rassemblée, donc vainqueur. Or il en existe deux, là est le drame.

Il ne s'agit en aucune manière d'un dialogue théorique, moins encore d'une discussion sur les nuances, à l'usage des intellectuels. Si les "réalistes" peuvent être tentés de passer d'abord aux affaires urgentes, tangibles, comme l'organisation de l'O.E.C.E., la dévaluation de la livre ou le contrôle de la sécurité sociale, en conservant pour les philosophes — ou les soirées perdues — la réconciliation de la foi et de l'administration, ils apprendront sans doute avec étonnement que dans ces mois de plan Marshall, de balances commerciales et de pacte atlantique, deux hommes se sont rencontrés pendant des heures pour essayer ensemble d'élaborer une réponse chrétienne. Ces hommes ne sont rien de moins que le "comptable consciencieux" Stafford Cripps et "l'habile manœuvrier" de Gasperi.

Chrétiens et administrateurs, ils reconnaissent d'abord la nécessité absolue de la recherche des fondements d'une démocratie chrétienne. "Dans les temps difficiles que nous allons traverser nous connaissons la faillite si nous n'avons pas la foi et la conviction que nos efforts vont aboutir à une nouvelle civilisation chrétienne. Il nous faut un motif d'action plus profond, plus positif que simplement la peur ou la réaction de défense." (Stafford Cripps). L'union de l'Europe, m'a dit Gasperi, sera "le rassemblement sur une adaptation commune de la foi à la structure sociale", sinon (paroles terribles) "autant devenir communistes."

Or avec la même sincérité ils ont été amenés à choisir l'un et l'autre des réponses qui finalement sont opposées. Je m'imagine pas un dialogue plus extraordinaire que celui de ces deux hommes, arraché par quelques instants de loin en loin à leurs dossiers et leurs ministères, avides d'une vérité qui puisse éclairer leur travail, et découragés dans cette recherche, avec la séparation de leurs deux choix, la perspective tragique d'un échec interne du monde chrétien.

CRIPPS, ET LE PREMIER CHOIX

Stafford Cripps considère que l'Eglise aujourd'hui est dans un état d'"embourgeoisement" comparable à celui de la religion juive à l'arrivée du Christ. Elle a commencé de trahir sa mission. Il écrit: "Depuis le dix-neuvième siècle, et même avant, l'Eglise s'est accoutumée à accepter l'ordre social établi, elle a cessé d'être révolutionnaire ou même progressiste dans son action." Il est nécessaire de réadapter la doctrine chrétienne à la réalité sociale. Dans quel sens l'interpréter? La réponse de Cripps est claire: "Nous avons trop longtemps considéré l'industrie comme le domaine de l'entreprise individuelle... Or la propriété de la terre ou de tout autre moyen de production modifie la nature des rapports entre individus. Voilà le danger qui appelle l'attention des chrétiens. Pour supprimer ce danger il faut abolir toutes les formes de propriété privée qui donnent à un individu le pouvoir sur la vie d'un autre, et les remettre entre les mains de l'Etat démocratique."

GASPERI, ET LE SECOND CHOIX

Pour abattre le communisme il faut au contraire retrouver dans la foi chrétienne ce qui essentiellement est opposé à lui: le respect de l'individu, tel est le contenu politique de la démocratie chrétienne de Rome.

Et Gasperi inscrit comme seul slogan sur l'écusson du parti: "Liberté." Il répond à Cripps (et m'a fait l'honneur de me le répéter): "Votre énorme machine d'Etat n'a d'autre frein que la moralité des individus qui la dirigent, la permanence en chacun d'eux du respect chrétien de la liberté des autres. Vous les supposez donc acquis. Moi je les tiens au contraire pour très fragiles. A tel point que la structure chrétienne de la société doit, je pense, être orientée d'abord vers la garantie de cette liberté de l'individu et de la liberté d'entreprendre." Comme d'autre part l'organisation communiste est en fin de compte celle qui profite le mieux et le plus rapidement de tout affaiblissement d'une partie de l'édifice social, il est d'une imprudence insensée de miner par exemple le respect envers l'Eglise établie. Nous sommes dans une forteresse où l'ennemi pénètre par la moindre brèche.

Pour la démocratie romaine: liberté et respect de l'ordre naturel; éviter par-dessus tout "la société bureaucratique pratiquement livrée aux monstres." Cependant quelques effets de cette liberté ne sont pas toujours très

(Suite à la page 2)

Que fera M. Duplessis avec la question du métro ?

A TRAVERS LES FAITS

HAUSSE DES DEPOTS

Dans le parler d'or des banques à charité du Canada, les affaires sont prospères, car les canadiens ont déposé près de \$7,000,000,000 dans leurs banques au cours de l'année terminée le 30 septembre 1949. Et les banques ne laissent pas dormir tout cet argent. Elles ont en effet prêté, pendant la même période, \$2,400,000,000 aux gouvernements provinciaux, aux écoles, aux manufactures, aux mines, aux cultivateurs, aux pêcheurs, aux villes, aux municipalités scolaires, etc.

IMPRUDENCE DES FUMEURS

L'imprudence des fumeurs et des campeurs entraîne chaque année au Canada plus d'incendies et de pertes que toute autre cause. L'an dernier, l'incendie a ravagé plus de trois millions d'acres de forêt du Canada, soit une valeur de \$16 millions. Quant aux incendies non forestiers, ils ont détruit des biens valant \$57 millions et occasionné près de 400 pertes de vies.

Les ravages de ce monstre dévorant peuvent être sensiblement réduits d'abord en observant les règles de la prudence, puis en servant des nouvelles méthodes pour combattre les incendies, rapporte-t-on dans un article du dernier numéro de "Ovale C-1-L."

Soignons attentifs aux petits riens. Etirons soigneusement les lieux de camp et nos mégots de cigarette. Quand il s'agit de filerie électrique, adressons-nous à un artisan compétent. Réparons ou remplaçons les cordons électriques défectueux. Détruisons sans tarder toutes les peintures domestiques sèches, oxydées et susceptibles de s'enflammer spontanément par la chaleur qu'elles dégagent. Rappelons-nous que l'outil le plus dangereux est le chalumeau à l'acétylène.

De nombreuses méthodes de combattre les incendies ont été introduites au cours des dernières années, notamment l'emploi de la dynamite, de produits chimiques secs, à base de bicarbonate de sodium, pour étouffer les feux d'huile ou de graisse; on a aussi recouru au "brouillard", surtout dans les incendies ordinaires provoqués par des liquides inflammables. Le "brouillard" requiert dix fois moins d'eau, avantage précieux où l'arrosage peut causer de grands dégâts ou lorsque l'approvisionnement d'eau est limité. Il y a aussi l'eau "mouillée", une eau traitée chimiquement de façon à pénétrer plus vite dans les substances.

Comme le coût de la vie est fort élevé, il importe de tirer le meilleur parti possible du système de chauffage et des combustibles domestiques. Et comme les spécialistes de chauffage comprennent parfaitement cette nécessité, ils étudient constamment la chimie des matières de combustion et les techniques de chauffage, révèle l'Institut Canadien de Plomberie et de Chauffage. C'est ainsi qu'ils ont pu assurer aux foyers canadiens des combustibles de plus haute qualité. En standardisant les catégories de charbon et en offrant un charbon plus propre, ils en ont augmenté la valeur calorifique et diminué la cendre résiduelle.

Pendant qu'on augmentait le rendement de chaleur des combustibles solides, on améliorait d'autre part les bouilloires, et les grilles mécaniques pour la combustion automatique du charbon, tant anthracite que bitumineux, ont acquis une vaste popularité. Des bouilloires de divers types spéciaux s'adaptent maintenant aux grilles mécaniques, communément appelées "stokers."

Etant donné les nombreuses variétés de charbon disponibles, on fera bien de consulter une personne compétente pour déterminer le genre de combustible qui convient le mieux à telle bouilloire ou telle fournaise, qu'il s'agisse de chauffage manuel ou automatique.

Un autre moyen d'économiser le combustible, c'est de pourvoir la fournaise d'un système de contrôle. Il existe des contrôles automatiques pour presque tous les combustibles — charbon, huile, gaz, élec-

Pertes d'environ \$6,500,000. dues aux accidents de la rue à Montréal chaque année. — Le volumineux maire de Montréal en face du problème du transport. — Le plus beau métro du monde à Moscou, le plus achalandé à Londres. — A quand celui de Montréal ?

"Les accidents qui se produisent chaque année dans les rues de Montréal occasionnent des pertes matérielles d'environ \$6,500,000, somme qui, autrement, pourrait être employée à une amélioration importante des conditions de la circulation, par exemple à l'élargissement de la rue Dorchester", a déclaré, il y a quelque jours le colonel H. M. Baker, chef des études de la circulation à la compagnie des tramways, devant la Military Engineers Association. M. Baker a affirmé qu'une bonne part des problèmes du transport montréalais peut recevoir une solution immédiate.

La question du transport à Montréal demeure toujours d'actualité, surtout à l'approche de l'hiver, alors que la circulation devient de plus en plus difficile. M. Camilien Houde mettra-t-il des bâtons dans les roues à M. J.-O. Asselin, qui, comprenant l'importance du problème du transport dans la métropole, cherche depuis quelque temps une solution à cette question ?

L'attitude du volumineux maire de Montréal dépendra sans doute du Mauricien, dont il est devenu en quelque sorte le porte-parole, après avoir dans un discours célèbre, déclaré: "Il périra ou je périrai." Il paraît que l'homme du Mercredi se fiche passablement du problème du transport dans la métropole, étant beaucoup plus intéressé à sauvegarder les droits de la RRRace à la prochaine conférence fédérale-provinciale. On sait que M. Duplessis a surtout le culte des vérités éternelles et qu'il ne se soucie guère d'apporter une solution à des questions qui, à son sens, sont trop terre à terre pour une âme comme la sienne, beaucoup plus préoccupée d'assurer son salut éternel.

Il n'y a aucun doute que ce projet finira par s'imposer un jour. Il va sans dire que semblable réalisation ne saurait s'effectuer par l'Etat. Une entreprise privée pourrait construire un métro à bien meilleur compte que le gouvernement provincial ou la cité de Montréal. C'est une compagnie franco-belge qui avait construit le métro de Paris. Le baron Empain était un des principaux financiers intéressés dans l'entreprise.

La construction d'un métro à Montréal prendrait plusieurs années. Il faudrait d'abord ouvrir deux grandes lignes: est-ouest et nord-sud. Le métropolitain de Paris ne s'est pas construit en un jour. La première ligne fut inaugurée le 19 juillet 1900, année de la mémorable exposition universelle, alors que M. Emile Loubet était président de la République. Plusieurs sceptiques ne croyaient pas que ce moyen de transport pût jamais connaître les faveurs du grand public. Ils faisaient penser à M. Thiers qui, dans un débat à la Chambre avec Lamartine, sous la Monarchie de Juillet, disait: "Vous savez bien que les chemins de fer ne remplaceront jamais nos diligences."

En outre de New-York et de Paris, plusieurs autres grandes villes bénéficient d'un système de tramway métropolitain, notamment Londres, Berlin, Moscou, Madrid, Barcelone et même Athènes. Le métro de Moscou passe pour le plus beau du monde. Celui de Londres serait le plus achalandé. Quatre-vingt-treize pour cent du réseau métro-

(suite à la page 2)



M. Gabriel Drouin, géologue bien connu de Montréal, photographé à bord du paquebot "Empress of Canada" en partance pour Liverpool. M. Drouin fera un long voyage à travers trois pays européens et ouvrira trois nouveaux bureaux à Londres, Edimbourg et à Dublin.

La merveilleuse histoire...

(suite de la page 4)

de postes et de comptoirs dans tout le Nord Canadien, à l'instar de la célèbre Compagnie anglaise de la baie d'Hudson qui, elle, possédait déjà quelque 150 postes. Les premiers postes furent établis sur la côte septentrionale de Saint-Laurent. L'expérience ayant réussi, Victor Revillon décida de se lancer à la conquête de la baie d'Hudson.

On fréta un navire norvégien, le Stord, qui appareilla de Québec avec un cargaison de vivres et de marchandises d'échange pour les chasseurs et le matériel destiné à la construction de maisons démontables. Mais quelques jours plus tard, le Stord se jeta à la côte. La Maison Revillon fréta alors un second navire, l'Eldorado. L'Eldorado, pris par la brume, s'égaré, risqua à plusieurs reprises de s'éventrer sur des icebergs et, finalement, s'échoua sur des récifs. On débarqua toute la cargaison.

Les membres de l'expédition décidèrent de gagner l'embouchure du fleuve Moose et la voie ferrée la plus proche. Tandis que quatre hommes restent à bord de l'épave, les autres — une soixantaine — à bord de chalands, longent la côte, puis poursuivent leur voyage à pied sous des rafales de neige et des pluies diluviennes. La petite troupe n'arrivera que cinquante-quatre jours plus tard à Montréal, complètement épuisée.

Malgré ces revers, les frères Revillon ne se découragèrent pas et en trois années plusieurs postes sont équipés.

AU POSTE

Le poste est le centre où les chasseurs de fourrures viennent livrer leurs marchandises et reçoivent en paiement vivres et fournitures diverses. Dès octobre, le poste fournit aux indigènes des avances en nature. Le 15 novembre ils partent pour leurs territoires de chasse. Ils vivent sous la tente en peau de phoque ou dans des cabanes en rondins. Les pièges sont placés de distance en distance et visités tous les huit ou dix jours, le temps que le vent ait effacé sur la neige les traces des raquettes.

Les chasseurs esquimaux apportent leurs pelletteries au poste, soit en traîneaux, soit en kayaks, ou même en d'énormes ballots qu'ils portent à dos. Les fourrures sont enveloppées dans des balles enfermées dans une couverture de peau de daim et fortement sangleées de courroies de caribou.

Les chasses sont interrompues de la Noël à la fin de janvier. La messe de minuit est célébrée partout où se trouvent des missions. Les chasseurs arrivent sur leurs traîneaux qui ont glissé quatre ou cinq jours durant, et pendant l'office l'on entend au dehors, dans la grande nuit glacée, la voix des chiens qui hurlent à la lune.

Aux alentours de chaque poste s'élevaient les "igloos", ou cabanes en glace des familles esquimaudes, familles aux mœurs primitives qui peu à peu cependant se "civilisent." Le bébé esquimau n'a pas de layette: il vit dans la fourrure — le capuchon en fourrure du costume maternel. Dès qu'il peut marcher, on l'habille d'un costume semblable à celui du père — manteau de caribou, grand capuchon, bottes imperméables en peau de phoque. Le père lui apprend à jouer avec de petits traîneaux et lui enseigne le tir à l'arc, en prenant pour cibles des animaux sculptés dans la neige: on lui donne pour compagnons de jeux de jeunes chiens que l'enfant dresse lui-même en l'attendant à son traîneau.

Et peu à peu, l'enfant devient chasseur — un de ces chasseurs innombrables qui pourvoient en fourrures les femmes du monde entier.

NANOUK L'ESQUIMAU

Ainsi, sur des territoires plus grands que la France, de l'Atlantique au Pacifique, les Esquimaux et les Indiens sont-ils devenus les collaborateurs de la Maison Revillon qui, en 1923, fera tourner en leur honneur le célèbre film Nanouk l'Esquimau.

Mais aujourd'hui Nanouk est vieux — peut-être même est-il mort — et depuis son jeune temps, ces scènes de la vie du Grand Nord appartiennent en grande partie au passé. Il reste encore un certain nombre de postes. Mais presque partout les postes ont été remplacés par des fermes. Au lieu de piéger les bêtes à fourrure, on les élève comme de vulgaires lapins. Les temps héroïques sont révolus. Le chasseur est supplanté par l'éleveur. Le pittoresque y a sans doute perdu, mais l'exploitation commerciale y a gagné. L'élevage a un rendement supérieur à celui de la chasse. Et, par d'habiles croisements, l'on obtient même des fourrures de teintes nouvelles.

Ainsi la plupart des manteaux de vison actuels sont-ils faits de peaux de bêtes élévées. Mais le vison sauvage, plus rare, plus beau et plus cher, garde tout son attrait pour les élégantes. Revanche tardive de Nanouk l'Esquimau — ou de ses descendants — dont l'habileté n'est pas tout à fait périmée.

L'OPPOSITION ET LES "BUREAUCRATES"

Critiqué lorsqu'il suit les conseils des experts, le gouvernement est blâmé lorsqu'il ne les écoute pas.

Ottawa — L'opposition critique toujours le gouvernement. C'est son rôle. Le rôle du public, c'est de n'être pas dupe des critiques qui ne sont que de la poudre dans l'air, qui font beaucoup de bruit sans causer de dommage.

On en trouverait difficilement un plus bel exemple que l'attitude des partis d'opposition au sujet des hauts fonctionnaires que les critiques du gouvernement désignent sur un ton de mépris par le nom de "bureaucrates."

Blancs et noirs à la fois ?

Avant l'élection du 27 juin, l'un des principaux arguments des adversaires du gouvernement, c'était qu'il écoutait trop les conseils des experts qui occupent de hautes fonctions administratives. Maintenant que l'élection est passée et que le peuple canadien n'a pas pris cette accusation au sérieux, les adversaires du gouvernement ont complètement changé leur fusil d'épaulé. Ils reprochent au gouvernement de ne pas suivre constamment les avis de ses experts.

Ceux-ci peuvent-ils être à la fois blancs et noirs? Ou le gouvernement aurait-il fatalement tort d'écouter ses conseillers et fatalement tort de ne pas les écouter? C'est assez peu raisonnable et ce n'est pas très logique.

Telle est pourtant l'attitude des adversaires du gouvernement. Avant l'élection du mois de juin, tant au parlement que dans la campagne électorale, ils n'avaient pas de termes assez forts pour reprocher au gouvernement libéral d'Ottawa de soumettre le pays à la dictature de ceux qu'ils appelaient les "bureaucrates." Ils désignaient ainsi les experts et spécialistes qui sont chargés de fonctions techniques de certains ministères et que le gouvernement consulte sur l'aspect économique ou financier ou social ou légal de certaines questions politiques.

Or voici que ces mêmes adversaires du gouvernement lui reprochent aujourd'hui, avec la même violence de langage, de ne pas suivre assez fidèlement les avis des mêmes experts et conseillers qu'ils accusaient récemment encore d'être une dictature de bureaucrates irresponsables qui imposaient leur volonté à un gouvernement trop faible pour prendre ses propres responsabilités.

C'est sous cet angle politique qu'il faut considérer l'incident créé par l'interprétation que les partis d'opposition ont voulu donner, à la Chambre des Communes, au rapport McGregor sur le cartel des meuneries.

Voici un fonctionnaire qui, en vertu d'une loi très spéciale, possédait un pouvoir très étendu puisqu'il pouvait, de sa propre initiative et sans avoir à consulter le gouvernement et sans avoir à recevoir d'instruction, entreprendre des enquêtes sur les opérations des grandes compagnies et porter contre elles des accusations graves.

Seulement, une fois son enquête terminée et son rapport publié, ce fonctionnaire n'avait plus de responsabilité. C'est au gouvernement qu'il appartenait de décider s'il y a lieu de donner suite ou non au rapport de son enquête. C'est au gouvernement qu'il appartenait de décider s'il y a lieu ou non d'engager des poursuites contre ceux qu'accuse le rapport. Mais si les éléments de preuve réunis dans le rapport de l'enquêteur ne sont pas suffisants pour faire condamner les accusés par les tribunaux, comme cela est arrivé dans le cas des fabricants des appareils de chirurgie dentaire, c'est le gouvernement qui perd la cause ainsi engagée, ce n'est pas l'enquêteur.

En résumé, dans ce cas comme dans ceux que l'opposition soulevait en sens inverse avant les élections, le rôle du fonctionnaire consiste à amasser la documentation dont le gouvernement a besoin pour trancher une question. Le rôle du gouvernement, c'est de prendre la décision dans un sens ou dans l'autre.

De la poudre dans l'air

Une conclusion unique s'impose donc. C'est que, dans un cas comme dans l'autre, les accusations des adversaires du gouvernement au sujet des soi-disants "bureaucrates" sont l'exagération du rôle de critique qui est celui de l'opposition. C'est de la poudre dans l'air. C'est une manifestation de la tendance à vouloir trouver le gouvernement coupable quand il agit et coupable quand il n'agit pas.

C'est ignorer, ou faire semblant d'ignorer, que le rôle des fonctionnaires consiste à fournir de la documentation aux ministères, de les conseiller à l'occasion lorsqu'on le leur demande, mais que c'est le gouvernement et le gouvernement seul, qui doit juger s'il y a lieu d'agir ou de ne pas agir dans un sens ou dans l'autre. C'est le gouvernement et le gouvernement seul qui doit prendre et qui prend les décisions et en porte la responsabilité aux yeux du public.

Que le gouvernement ait décidé de ne pas donner suite au rapport McGregor, pour les raisons qui ont été exposées au parlement, cela ne prouve qu'une chose: c'est que le gouvernement n'est pas le jouet des bureaucrates comme ses adversaires le prétendaient avant les élections de juin. Que le gouvernement ait, au contraire dans d'autres cas, donné suite aux recommandations de certains de ses conseillers, cela démontre qu'il sait tenir compte des avis de ses experts lorsqu'il juge à propos de le faire.

Cela prouve en définitive, que le gouvernement entend jouer sans crainte ni défaillance le rôle qui est sien. C'est lui qui décide. Ce ne sont pas les fonctionnaires qui décident pour lui. C'est ainsi que cela doit être et l'opposition n'impressionnera pas plus l'opinion publique aujourd'hui qu'avant le 27 juin en faisant des bureaucrates épouvantails tantôt blancs, tantôt noirs.

L'opposition ne gagnera rien à traîner les hauts fonctionnaires dans la politique, que ce soit pour les monter aux nues ou que ce soit pour les couvrir de boue.

Théâtre FORD

A la prochaine émission du "Théâtre Ford" — le jeudi 24 novembre — on pourra entendre une adaptation radiophonique de la pièce bien connue de J. Bernard Luc: "Le dîner de famille."

Dans cette charmante comédie, qui touche à la fois au rire et aux larmes, une tante autoritaire réussit à imposer ses moindres volontés à tous ceux avec qui elle vit. Littéralement écrasés sous le poids de ses bienfaits soeur, beau-frère, neveu et nièce la craignent et lui obéissent.

Les principaux interprètes seront: Jean Coutu, Yvette Brind'Amour et Marthe Thierry. Le "Théâtre Ford", commandité par la société Ford du Canada, est radiodiffusé par le réseau français de Radio-Canada chaque jeudi soir, de 9h. à 10h.

Théâtres

"Under Capricorn" avec Ingrid Bergman, à l'affiche vendredi

Les admirateurs et les admiratrices d'Ingrid Bergman pourront applaudir leur vedette préférée au cinéma dans "Under Capricorn", un drame du maître du "suspense", Alfred Hitchcock. Joseph Cotten et Michael Wilding lui donnent la réplique. Dans d'importants rôles de composition, on verra Cecil Parker, Margaret Leighton et Denis O'Dea.

L'action de ce film se passe en Australie vers 1831, alors que cette colonie se développait et qu'elle était surtout peuplée par d'anciens forçats. Personne ne sait mieux qu'Alfred Hitchcock développer la surprise et la tension dans une scène. Il aurait été également difficile de trouver des interprètes plus habiles pour jouer les principaux rôles. On peut donc s'attendre à passer deux heures agréables en voyant "Under Capricorn".

AU PALACE

La direction du théâtre Palace mettra à l'affiche vendredi une comédie musicale qui restera sûrement parmi les meilleures réalisées cette année à Hollywood. Il s'agit de "That Midnight Kiss" mettant en vedette Kathryn Grayson, Mario Lanza, Ethel Barrymore, Jose Iturbi, Keenan Wynn, Jules Munshin et Thomas Gomez.

Mario Lanza fait ses débuts cinématographiques dans ce film. Les critiques newyorkais l'ont acclamé comme un nouveau Caruso. Il possède une des plus belles voix au monde, dit-on. Quant à Kathryn Grayson, c'est sa première apparition sur l'écran depuis "Kissing Bandit". Ce film marqua aussi le retour de Jose Iturbi que l'on n'avait pas vu à l'écran depuis "Three Daring Daughters". "That Midnight Kiss" est une production de Jules Pasternak, mise en scène par Norman Taurog.

AU PRINCESS

Van Johnson nous revient dans un rôle dramatique, celui de Mike Donovan, un jeune détective qui essaye d'éclaircir une mystérieuse affaire. Ce rôle contraste avec ses précédents dans "In Good Old Summer Time" et "Mother Was A Freshman." La partenaire de Van Johnson dans "Scene of the Crime" est Arlene Dahl que l'on a vue la dernière fois à l'écran aux côtés de Red Skelton dans "A Southern Yankee." Dans des rôles de soutien, on verra Gloria DeHaven et Tom Drake. Leon Ames, Jerome Cowan et Tom Power sont également de la distribution.

Roy Rowland, à qui l'on doit "The Romance of Rosy Ridge", "Our Vines Have Tender Grapes" et "Killer McCoy" a fait la mise en scène de "Scene of the Crime" qui passera à l'écran du Princess à compter de vendredi.

AU CAPITOL

"Chicago Deadline", mettant en vedette Alan Ladd et Donna Reed, obtient tellement de succès que la direction de ce théâtre a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine à compter de vendredi.

Dans cette production Paramount, Alan Ladd personnifie un reporter de Chicago qui, entendant des cris dans une maison de chambre, pénètre dans la chambre et découvre une femme morte. Il trouve son carnet de notes et d'adresses. Il mène alors sa propre enquête et découvre que cette femme était mêlée à une bande d'escrocs. Les difficultés s'amoncellent sur son chemin; on le me-

ce de temps et prouvent par conséquent la véracité du fait énoncé.

Quatre jours et demi seulement à bord des avions de Air-Canada, de la British Commonwealth Pacific Airlines et de la British Overseas Airways Corporation suffisent aux deux intrépides voyageurs pour traverser les nuages couvrant le globe terrestre.

Dans le but d'intéresser un grand nombre de personnes qui suivaient cet événement sensationnel, Vaughan Thomas émettait chaque soir sur les ondes de la B.B.C., un quart d'heure de description des paysages multiples qui s'étaient déroulés au cours de la journée.

Ainsi avec le siècle de la vitesse, Vaughan Thomas battit un record: "Autour du monde en huit jours".

COMMUNISTE

Récemment, une conférence secrète des chefs communistes français a étudié la manière de conduire une vigoureuse contre-offensive, en riposte au décret du Saint-Office excommuniant les adhérents au parti communiste. Cette conférence aurait fixé les quatre points suivants:

- 1. — A l'occasion du prochain Congrès communiste français, publier une déclaration affirmant qu'il n'y a pas incompatibilité entre la doctrine chrétienne et la doctrine marxiste, et faisant état de sympathies rencontrées naguère dans le clergé.
2. — Fraterniser avec les catholiques le plus possible, en particulier par des tentatives d'accord avec les syndicats chrétiens, auxquels on promettra de prendre habituellement leur avis.
3. — Former des groupes, dits catholiques, de communistes camouflés.
4. — Insister sur le fait qu'il n'est pas nécessaire, pour assurer le triomphe des "réalisations sociales communistes, d'être inscrit au parti communiste et d'en avoir la carte, mais simplement de voter communiste.

UN HELICOPTERE POSTAL

Le service de nuit, pour le transport du courrier par hélicoptère, a été inauguré en Angleterre lundi dernier. Partis des Midlands avec 32 sacs de lettres et de paquets, l'appareil livrait sa cargaison dans le nord de l'Angleterre 45 minutes après. La distance entre les deux points est de 100 milles. Pour ce même voyage, un train postal met trois heures; l'emploi de l'hélicoptère permet de lever le courrier tard le soir et de le distribuer le lendemain matin. Le service de nuit sera supplémentaire au service de jour, qui fonctionne déjà depuis quelque temps.

HERBERT LOM

Né le 16 février 1918 à Prague, Tchécoslovaquie, Herbert Lom songea tout d'abord à devenir médecin. Il étudia à l'université de Prague, mais fut bientôt attiré par le théâtre. Il fonda un Théâtre du Peuple avec un groupe d'autres étudiants et travailla comme acteur et producteur avant d'être remarqué par un directeur de cinéma. Il joua dans plusieurs films tchèques tout en continuant ses études à l'université de Prague et en passant ses vacances à étudier le théâtre en France, en Italie, en Irlande et en Autriche.

En 1938, le théâtre gauchiste de Lom commença à être soupçonné de propagande antihitlérienne et il fut fermé peu après Munich.

Au début de 1939, sans argent et ne connaissant à peu près pas d'anglais, Lom débarqua en Angleterre. Décidé à réussir sur la scène anglaise, il suivit des cours d'art dramatique et décrocha des bourses.

On lui offrit de faire une tour-

Pancho Gonzales à Montréal le 29

Les amateurs de tennis de la métropole et de la province apprendront avec un vif plaisir qu'ils pourront voir à l'oeuvre les fameux joueurs de tennis professionnels américains qui sont actuellement en tournée sous la direction de Bobby Riggs. Nous voulons parler de Jack Kramer, Pancho Gonzales, Frankie Parker et Pancho Segura, des étoiles des courts, tous, et qui ont débuté à New York mardi soir dernier, devant une foule de près de 14,000 personnes. Les amateurs locaux pourront voir ces fameux joueurs à l'oeuvre au Forum le 29 novembre prochain et la vente des billets débutera dans une dizaine de jours au théâtre de la rue St-Catherine ouest.

Ce sera une soirée de tennis mémorable que celle offerte aux amateurs locaux par les professionnels à la fin de novembre. Indemment, ce soir-là le 29, on fêtera également le 25e anniversaire du Forum et les amateurs présents pourront assister à ce qui devrait être un fameux match de simples, tout d'abord entre les rivaux incompromissables que sont Kramer et Gonzales, puis entre Parker et Segura. Puis, on assistera à un match de doubles entre les excellents duos formés par Kramer et Parker vs Gonzales et Segura.

Il y a un an et demi, plus de 9,000 personnes envahirent le Forum pour voir Kramer livrer combat à Riggs pendant que Segura et Dinny Pails en venaient aux prises.

NATURE PRIMITIVE



A VOUS D'EN JOUIR

Le HIBOU BRACHYOTE est un oiseau de proie extraordinaire. Il chasse de jour, souvent en compagnie de plusieurs de ses semblables. Il est un destructeur très efficace des souris et de la vermine. Il mérite votre protection. Goutez-le durant la saison courante.

A VOUS DE LA PROTÉGER

CARLING'S THE CARLING BREWERIES LIMITED WATERLOO, ONTARIO

LUNETTES verres optalmiques EXAMEN DE LA VUE ALBANY PHILIE, O. D. assisté d'optométristes et opticiens diplômés BUREAUX CHEZ Dupuis Frères MONTREAL

GRATIS! BICYCLETTES du mois offertes par MONT ROYAL. Tous les mois, les Laiteries Mont Royal offriront gratuitement 2 bicyclettes C.C.M. flambrantes neuves au garçonnet et à la fillelette qui auront le mieux décrit la riche saveur de la crème glacée Mont Royal. Écrivez simplement "J'aime la crème glacée Mont Royal parce que..." Joignez-y l'enveloppe d'une briquette du mois de novembre (FRUITS AU MIEL) et envoyez le tout aux Laiteries Mont Royal, 1200, rue Papineau, Montréal.

LE CIVISME c'est une foule de petites choses! Faites vos emplettes de Noël de bonne heure! Préparez votre liste de cadeaux dès maintenant — et faites vos emplettes de bonne heure. La tâche vous sera ainsi beaucoup plus agréable! Vous aurez un bien plus grand choix de marchandises et vous éviterez les foules. D'autre part, vous faciliterez les choses à ceux qui n'ont pas l'occasion de faire leurs emplettes de Noël maintenant — et vous ferez certainement preuve de "CIVISME". Publiée sous les auspices des fabricants de la BIÈRE BRADING THE BRADING BREWERIES LIMITED

A QUOI SERT L'AUTONOMIE DE M. DREW-PLESSIS?

UN "VAUTOUR" MYSTERIEUX

Un propriétaire tenace. — Il enlève le toit de sa maison pour chasser sa locataire. — Les mésaventures de M. Mireur à Grasse. — Mme Pascal se livre à l'astronomie.

En face du 21, boulevard Leclerc, à Grasse, les passants lèvent la tête, s'arrêtent un moment, puis repartent en riant... Hier, au toit, il manquait une vingtaine de tuiles, aujourd'hui, les trois-quarts de la toiture, ainsi que la cheminée, ont été mystérieusement escamotés.

Se trouve-t-on devant une maison hantée par quelque esprit démolisseur? Pas le moins du monde! Le "fantôme" ne se cache d'ailleurs pas: il parcourt la ville (où il est connu comme le loup blanc) et, aux questions qui lui sont posées, il répond, véhément:

— Je démolis! Je démolis, mes amis!

Ceci appelle un peu d'histoire locale.

M. Albert Mireur, agent d'affaires, à Grasse, possède une maison, boulevard Leclerc, qui fut réquisitionnée par la Préfecture, au bénéfice de Mme Pascal, institutrice (et surtout ardente propagandiste des théories marxistes).

En trois ans, logeur et locataire se sont affrontés huit fois en des joutes courtoises, à la barre des tribunaux.

Pour son compte, M. Mireur a obtenu contre sa locataire des jugements d'expulsion, exécutoires, confirmés en appel. L'arrêt de la Cour d'Aix, en date du 24 mai 1949, notamment, en confirmant les jugements antérieurs, condamnait l'occupante à vider les lieux sans délai, sous astreinte de 1,000 francs par jour, avec effet à compter du 27 août 1948.

Cependant le propriétaire n'a jamais pu faire procéder à l'exécution d'aucun jugement.

Par contre, après chaque jugement la condamnant, Mme Pascal reçoit du préfet des Alpes-Maritimes, un nouvel ordre de réquisition, qui lui permet de rester sur place.

Il n'en fallait pas plus pour créer un dualisme forcé où chaque partie s'abrite docilement derrière son "bon droit."

— Mille regrets, mais le préfet a re-réquisitionné! objet invariablement Mme Pascal.

— Bon! réplique M. Mireur... La justice étant incapable de me faire rendre justice, eh bien! je ferai justice moi-même!

Et sans plus attendre, il va ôter les portes et les fenêtres de sa maison.

La repréaille fut inopérante, parce qu'insuffisante, sans doute.

Une autre fois, le propriétaire procéda lui-même à l'expulsion: il mit les meubles de Mme Pascal à la rue, les remplaça par les siens et occupa les lieux. Hélas la force publique qui lui refusait son concours en dépit des jugements, le remit dehors, purement et simplement, et réinstalla Mme Pascal.

Estimant que le Préfet commettait des abus d'autorité, M. Mireur n'hésita pas à déposer une plainte contre lui. Résultat: il fut débouté, "consigné" 1 jour, et paya 30,000 francs de frais.

Mais ces petits désagréments, loin de calmer l'ardeur combative du propriétaire, le décuplèrent.

Pour avoir voulu transformer son immeuble en piscine, pour avoir coupé les canalisations électriques, pour avoir aplati les tuyaux d'eau, M. Mireur fit l'objet de nouvelles plaintes. Six jours de prison lui permirent de méditer sur les inconvénients d'être propriétaire.

Plus aguerri que jamais, M. Mireur (il descend du général Mireur dont Napoléon pleura la mort en Egypte) comprit qu'une maison sans toit, sans plafond, sans cheminée est bien ce que l'on peut imaginer de plus inhospitalier. Avait-il entendu Trenet chanter: *Il pleut dans ma chambre?* Toujours est-il que le plafond de la chambre à coucher de Mme Pascal disparut comme par enchantement. Juste au-dessus, les tuiles du toit s'envolèrent une par une. Désormais, de son lit, Mme Pascal, par ces nuits claires dont Grasse semble avoir le privilège, peut se livrer à l'étude de l'astronomie.

Avant que d'ôter la dernière pierre de sa maison, M. Mireur a tenu "à en toucher deux mots" à M. Claudius Petit. Dans son courrier (s'il le lit!), le ministre de la Reconstruction a pu trouver une lettre se terminant ainsi:

"Il s'agirait de savoir, une bonne fois pour toutes, qui commande en France?... Et vous ne verrez plus qu'un "ex-propriétaire qui a fait les guerres 1914-1939, devenu "économiquement faible, qui a eu tort d'avoir raison, et "aussi vous ne verrez plus que les ruines d'une maison qui "n'a pas vingt ans d'existence... Et je vous prouverai que "ces ruines sont plus rentables qu'une "maison de rap-"port", et je pourrai, moi aussi, faire la noce..."
Les choses en sont là.

Les lettres

LES VISAGES DIVERS D'EDMOND JALOUX

Edmond Jaloux, mort en Suisse, où il demeura depuis une dizaine d'années, était l'un des fins critiques d'une génération qui aura bientôt disparu, et qui en connut plusieurs. Il aura été du temps de Taine, de Bourget, de Jules Lemaitre et d'Anatole France, mais plus jeune qu'eux, contemporain immédiat de Charles du Bos, d'Albert Thibaudet, d'André Beaunier, d'Emile Henriot, de vingt autres. Il avait eu 71 ans le 18 juin. Il débuta dans la critique d'art aux *Nouvelles Littéraires*, pour passer bientôt à celle des livres, qu'il garda pendant une quinzaine d'années. Il en résulta, par la suite, ses sept volumes de *l'Esprit des livres*, où l'on remarque son érudition, de la sûreté de goût et le jeu d'une intelligence sans cesse en éveil. Il avait une vaste connaissance de la littérature française et se montrait également à l'aise dans celles de l'étranger, en marge desquelles il écrivit maintes études d'une compréhension plus qu'ordinaire. Si l'anglo-saxonne l'attira particulièrement, il ne négligea point celles de la Russie, des pays scandinaves, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, et telles pages de lui, sur le *Don Quichotte* de Cervantès, projetent sur le chef-d'œuvre espagnol une étonnante lumière. Dans court avant-propos qui ouvre le premier tome de ses *Figures étrangères*, lequel date de 1925, il donne les raisons du livre et écrit entre autres choses que la "France... par l'humanité et la clarté de son génie... rend les races compréhensibles les unes aux autres, et comme le terrain d'entente des grandes cultures du monde... possède quelque chose de sociale, qui humanise les génies les plus rudes et les plus éloignés du sien." Il ajoute justement qu'elle "filtre pour les races du Sud les fleuves écumants et trop chargés d'éléments disparates que le Nord précipite sur nous."

L'activité intellectuelle de Jaloux fut considérable, s'exerçant dans les domaines les plus variés. Critique, il ne se contenta point de réunir en volumes les articles donnés à journaux et revues, mais se consacra à un travail d'ensemble aussi considérable que sa *Vie de Goethe*, dont une nouvelle édition vient de paraître, et où, selon René Lalou, "il s'était attaché à résumer l'exemple du grand poète qui modèla sa destinée jusqu'à devenir le type même du grand Européen." L'écrivain était originaire de Marseille. A vingt ans, il fondait avec des jeunes comme lui, qui ne doutaient de rien, *La Revue méditerranéenne*. Elle disparut tôt. Un an plus tard, il publiait son premier roman, cet *Agonie de l'amour* assez troublant, qui se déroule dans un double décor, parisien et provençal. Il donna aussi des poèmes en prose, mais il ne paraît pas que le vers l'ait jamais attiré, comme ce fut, par exemple, le cas d'Emile Henriot, qui lui ressemble à plus d'un égard. En dehors de la critique, le roman fut le genre qui l'intéressa le plus. On lui en doit plus d'une trentaine, qui semblent se rattacher à deux écoles. L'un d'eux lui valut le prix *Femina* en 1909, et l'Académie française lui décerna son Grand Prix de Littérature pour l'ensemble de son oeuvre en 1920. Seize ans plus tard, en 1936, il entra à l'Académie. Il y succédait à Paul Bourget, lequel avait eu parmi ses prédécesseurs, au siège 33e, des hommes comme Maxime du Camp, Saint-René Taillandier et même, en remontant dans le passé, Voltaire et Voltaire. Sous l'angle de la culture, de l'éducation, de l'esprit français, cette filiation, si l'on peut dire, n'est pas quelconque.

Comme romancier, Jaloux procédait de deux écoles. Pendant (suite de la page 2)

NATURE PRIMITIVE



A VOUS D'EN JOUIR
Le PETIT-DUC porte bien son nom français car son cri n'a rien de grand: il ressemble à un hennissement mal assuré. Le petit duc se nourrit surtout de souris et de sauterelles. Il niche dans les arbres creux, de préférence dans les vieux vergers. On devrait toujours le protéger.

A VOUS DE LA PROTÉGER
CARLING'S
THE CARLING BREWERIES LIMITED
WATERLOO, ONTARIO
10 1965 CARLING'S D108P

Fins électorales vs responsabilités. — La question de la régie des loyers. — Elucubrations du pseudo-historien Robert Rumilly. — Les instituteurs ben à plaindre! — La betterave à sucre et les romances de Laurent Barré.

Maurice Drew-Plessis se sert de l'autonomie exclusivement pour des fins électorales et il la repousse quand elle lui impose des responsabilités.

Depuis un an, le gouvernement fédéral a voulu remettre à la Province la régie des loyers, mais le gouvernement Duplessis n'a pas accepté la proposition.

Si Ottawa abolissait la régie des loyers, il s'ensuivrait une hausse effarante des prix et un profond chambardement économique et social.

Pour remédier à cette panique, le gouvernement fédéral permet une augmentation de 20 à 25% tout en réitérant son offre à chacune des provinces de prendre la situation en mains.

Entre deux maux, il faut choisir le moindre!

ROBERT RUMILLY

La rumeur veut que le pseudo-historien Robert Rumilly reprenne bientôt à la radio ses conférences payées par on ne sait qui, sur l'autonomie provinciale.

Il est étrange de remarquer que la reprise de ces conférences coïncide avec la réorganisation du parti conservateur.

Le public sait maintenant à quoi s'en tenir sur la sincérité de Robert Rumilly et il n'est pas probable qu'il accorde plus de confiance à ses élucubrations de l'avenir qu'à ses déclarations fantaisistes du passé.

PAUVRES INSTITUTEURS!

Personne ne peut comprendre la persécution systématique de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal contre l'Alliance des Instituteurs et son président.

Il est évident que la Commission fait tout ce qu'elle peut pour provoquer des réactions hostiles de la part de l'Alliance.

En refusant d'accorder un congé au président Lucien Guindon, elle empêchera celui-ci de s'occuper des intérêts des instituteurs qui, pourtant, ont immédiatement besoin de ses services pour se protéger contre les attitudes dictatoriales des créatures de Maurice Drew-Plessis et de la Commission.

Si une nouvelle grève des instituteurs intervient à Montréal, les autorités de la Commission et le gouvernement Duplessis auront la responsabilité de l'avoir provoquée.

LA BETTERAVE A SUCRE

La culture de la betterave à sucre a donné d'excellents résultats et les cultivateurs de la rive sud du Saint-Laurent n'ont qu'à se féliciter d'avoir suivi les bons conseils de l'Honorable Adélar Godbout alors que celui-ci était ministre de l'Agriculture et Premier Ministre de la Province de Québec.

Le ministre-romancier Laurent Barré n'aura plus l'audace de parler de la fermeture de la raffinerie de St-Hilaire. Une fois de plus les réalisations pratiques du gouvernement Godbout triompheront des déclarations romancées et erronées du ministre actuel de l'Agriculture, Laurent Barré.

Cérémonie au nouveau siège de l'ONU



Le 24 octobre, Journée des Nations Unies, a été célébré cette année par les délégués et le personnel de l'ONU au cours d'une cérémonie au Siège permanent de l'Organisation, en construction à New-York (ci-dessus). M. H. Truman, Président des Etats-Unis (en haut, à droite), et M. Trygve Lie, Secrétaire général de l'ONU (en bas, à droite), ont participé à la célébration du 4e anniversaire de l'ONU.

Lucien Bellevue, C.R. J.-A. Fortin, LL. L. Tél. HA. 5552

BELIVEAU & FORTIN
AVOCATS
Edifice "Canada Cement" Suite 524
Carré Phillips — Montréal

La merveilleuse histoire des frères Revillon

LE SAC A TOUT METTRE

La librairie d'autrefois

Un peu comme dans les pharmacies d'aujourd'hui, on vendait de tout autrefois dans les librairies, de tout excepté des livres...

En 1818, un M. Bossange avait une librairie à Montréal. On lit dans un numéro du "Spectateur Canadien" (10 déc. 1818) l'annonce suivante, de cette librairie, sous le titre "Avertissement":

"Le sous-signé a exposé en vente, à son magasin, rue Notre-Dame, No 77.

"Un assortiment considérable d'objets divers comme suit: Huile d'olives, moutardes, citrons et oranges assortis, essence de Tyr, huile antique à la rose, houppelandes de drap, vestes de divers patrons, corsets dans le dernier goût, dentelles françaises, bottes dites de Wellington et à la Cobourg, souliers d'hommes et de femmes, quelques garnitures de papier à tenture, presse pour copier des lettres, du papier pour lesdites, chaises, imitation de bois rose, tables de nuit en acajou, miroirs, tapis, etc., feuillets d'or, ciré blanche pour cierge, ciré à cacheter, pain à cacheter, plumes, papier à lettres..."

En dernier lieu, la "librairie" annonçait un "Assortiment de livres anglais et français" et "une grande variété d'autres objets."

Les poètes des Trois-Rivières

Vers 1825, un des plus riches citoyens de Montréal était Pierre Berthelot. C'est lui qui possédait le plus grand nombre de maisons dans la métropole. Il était propriétaire de plus de cent immeubles. Il n'y avait alors que les gens riches qui se payaient le luxe d'avoir un poète.

(Suite à la page 2)

Dompteurs de bêtes mortes. — M. Robert Schuman et le fait français au Canada.

— Une autre source d'influence française: les Revillon. — Histoire des célèbres fourreurs. — Les chasseurs de fourrures à l'oeuvre. — Scènes de la vie du Grand Nord.

Au cours de son voyage au Canada, M. Robert Schuman a pu se rendre compte de la permanence de l'influence française, au pays dont M. Saint-Laurent est le premier ministre. Mais si quatre millions de Canadiens parlent notre langue et lisent nos livres, il est encore chez eux une autre source d'influence française: Elle s'appelle Revillon.

Un nom de fourreur. Car c'est de lui qu'il s'agit, ou plutôt d'eux — les frères Revillon, dont le fils et neveu, Victor, est le digne continuateur d'une extraordinaire dynastie commerciale.

L'élégante qui porte un manteau de petit-gris ne se doute pas qu'entre la somptueuse fourrure qui la pare et une lointaine tribu d'Esquimaux du Nord canadien, il existe un lien qui unit le Labrador et la baie d'Hudson au vaste immeuble de la rue La Boétie, à Paris, où dans de profonds réfrigérateurs, forteresse souterraine contre les mites, sont conservés plus d'un milliard, en hermine, martre, castor, zibeline, loutre et vison.

Les frères Revillon ont été les premiers "dompteurs de bêtes mortes" du monde entier, depuis le jour où, en 1835, leur ancêtre, Victor Revillon (Victor 1er), épousa la fille du fourreur Jancke, établi, 23, rue des Fossés-Montmartre, et succéda à son beau-père.

Victor Revillon donna à la maison déjà vieille de cent seize ans un essor nouveau et entreprit de vêtir de fourrures, non seulement les dames de l'aristocratie, mais aussi les bourgeoises à la bourse plus modeste. Il associa à sa fortune ses quatre fils, Albert, Théodore (père de l'actuel directeur), Léon et Anatole. Après lui, ces quatre moutonniers de la fourrure continuèrent son oeuvre, et Léon eut l'idée de soumettre la fourrure à tous les caprices de la mode pour en accélérer la vente. Il créa des modèles de manteaux de fourrure analogues aux manteaux de drap, de velours ou de soie des plus grands couturiers. Dès lors, la Maison Revillon dut s'assurer des stocks énormes de matière première, et à cet effet prospecta principalement le Canada.

LES CHASSEURS DE FOURRURES

Le Canada est le territoire de chasse de la Maison Revillon. Cela représente une gigantesque organisation, et c'est aussi une belle histoire qui allie l'audace du commerçant à l'esprit d'aventure.

Le "grand stratège" de la fourrure fut Victor Revillon, le père. En 1901, après avoir organisé la succursale de New-York, il proposa à ses associés d'établir une chaîne

(Suite à la page 3)

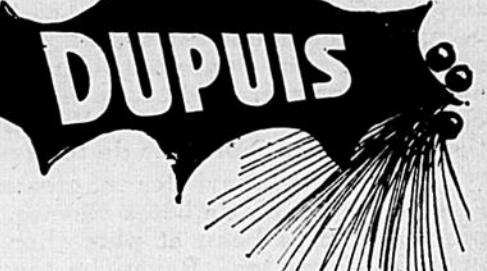
Ouverts de 9h.30 à 5h.30 samedi compris

LE PARADIS des ENFANTS

La FEE des ETOILES

reçoit ses petits amis tous les jours de 10h. à midi et 1h.30 à 5h.15 aussi le vendredi soir de 6h.30 à 9h.

Elle remet à chaque petit visiteur un paquet surprise. — Entrée .25c



PERE NOEL CHLP. 6 h 35

TOUS LES SOIRS du lundi au vendredi inclusivement.



AUORE BOREALE

Le train miniature fera faire aux enfants le plus beau voyage et plusieurs fois par jour.

Prix du billet... (Taxe incluse) .15c

Un souvenir est donné à chaque petit voyageur

PERE NOEL

donne aux enfants qui viennent le voir un ballon souvenir — ENTREE LIBRE.

OUVERTS vendredi soir JUSQU'A 9 heures



• JACQUELINE RATTE, soprano de Québec, et GLENN GARDINER, baryton de Toronto, seront les prochains concurrents du concours national NOS FUTURES ETOILES que l'on entendra au réseau Français de Radio-Canada, le dimanche 20 novembre, à 9 heures du soir.